

Les jeunes : des intentions de vote dispersées

Anne Muxel

► **To cite this version:**

| Anne Muxel. Les jeunes : des intentions de vote dispersées. 2011. hal-00972954

HAL Id: hal-00972954

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972954>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les électorats sociologiques

Les jeunes : des intentions de vote dispersées ?

N°2
Septembre 2011

Anne Muxel
Directrice de recherche CNRS

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques

N°2
Septembre 2011Anne Muxel
Directrice de recherche CNRS

Les jeunes : des intentions de vote dispersées ?

Les jeunes électeurs représentent entre 13 et 15% du corps électoral et peuvent peser de façon significative sur les résultats du scrutin. Plus abstentionnistes, plus perplexes et plus hésitants, mais aussi plus mobiles et plus inconstants dans leurs choix, comment abordent-ils l'élection ?

L'élection présidentielle est l'élection qui mobilise le plus les jeunes, comme du reste l'ensemble des Français. Pour autant leur participation reste toujours moins assurée que celle de leurs aînés. Si en 2007 ils se sont massivement rendus aux urnes (84%), quasiment dans une même proportion que l'ensemble de l'électorat (86%), en 2002, ils avaient davantage délaissé le premier tour de scrutin (70%). Lors de toutes les élections intermédiaires qui se sont déroulées sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy, ils ont encore amplifié la tendance au retrait de la décision électorale exprimée par les Français. A certaines élections, leur silence a même été particulièrement pesant. Lors des législatives de 2007, un jeune sur deux n'a pas voté (52% contre 39,6% de l'ensemble des électeurs inscrits). Lors des Européennes de 2009, ce sont sept jeunes sur dix qui ne sont pas allés voter (70% des 18-24 ans et 72% des 25-34 ans).

Qu'en sera-t-il en 2012 ? Selon que l'on considère la tranche d'âge des 18-25 ans ou des 18-30 ans, Comment leurs attentes et leur exigence de résultats envers une classe politique qu'ils jugent avec une grande défiance vont-elles se traduire dans les urnes ?

1/ Un autre rapport au vote

Plus abstentionnistes

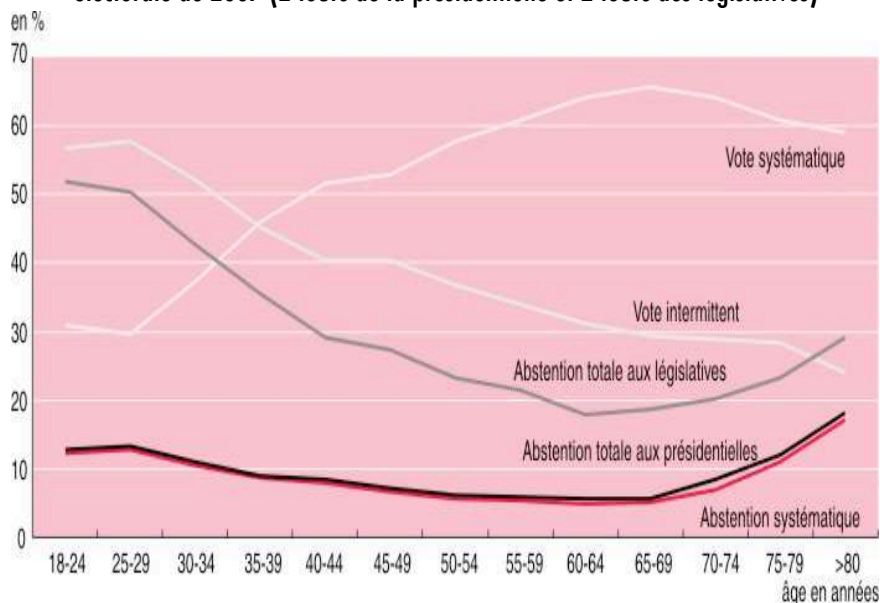
Le vote reste considéré comme un moyen d'expression privilégié, y compris au sein des jeunes générations, mais la norme civique qui lui est attachée s'est nettement affaiblie. Près de six Français sur dix (59%) considèrent que le vote est le moyen le plus efficace pour influencer les décisions politiques. Mais cette priorité n'a pas la même intensité aux deux bouts de l'échelle des âges. Elle est d'autant plus forte que la population est âgée et, bien que toujours majoritaire, nettement plus restreinte parmi les plus jeunes. 70% des 65 ans et plus citent le vote en premier, seulement 53% des 18-24 ans¹. Les jeunes font l'usage d'une citoyenneté de plus en plus intermittente, marquée par un lien plus ténu à l'obligation de voter et par des allers-retours entre le vote et l'abstention. Leur participation électorale est moins systématique. Si l'on décompte ceux qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales et les abstentionnistes, c'est une petite moitié seulement des jeunes en âge de voter qui se rend régulièrement aux urnes. A l'exception du scrutin présidentiel, pour toutes les autres consultations ils témoignent d'un taux de participation en moyenne de dix points inférieurs à celui que l'on observe dans l'ensemble du corps électoral.

¹ Baromètre Politique Français, CEVIPOF, 2006

Lors de la séquence électorale de 2007, prenant en compte les deux tours de la présidentielle et les deux tours des législatives, une participation constante aux quatre tours de scrutins a été d'autant plus assurée que l'électorat était âgé. Les 50 ans et plus ont représenté plus de la moitié des votants constants (54%), les moins de 35 ans seulement 21%². Les jeunes générations, bien que plus participationnistes que d'habitude, se sont surtout mobilisées pour l'élection présidentielle et nettement moins voté aux législatives.

En 2007, les jeunes générations, bien que plus participationnistes que d'habitude, se sont surtout mobilisées pour l'élection présidentielle et moins lors des législatives..

Graphique 1. Vote systématique, vote intermittent et abstention lors de la séquence électorale de 2007 (2 tours de la présidentielle et 2 tours des législatives)



Source : Insee, Enquête participation électorale 2007

Plus on est âgé plus le vote systématique apparaît encore ancré dans des habitudes, plus on est jeune plus le vote intermittent devient la règle.

Plus hésitants et plus inconstants dans leurs choix

Le nombre d'électeurs déclarant avoir fait leur choix dans les jours précédant l'élection, voire le jour même du scrutin, ne cesse d'augmenter. En 1988, lors du premier tour de la présidentielle, 18% des électeurs déclaraient s'être décidés dans les semaines ayant précédé le scrutin, voire le jour même. En 1995, toujours au premier tour, ils sont 41% dans ce même cas. Douze ans plus tard, lors du premier tour de la présidentielle 2007, 43% se sont montrés hésitants presque jusqu'au bout. Mais les jeunes se montrent encore plus hésitants et plus indécis. En 2007, lors du premier tour présidentiel 22% des Français reconnaissent avoir fait le choix de leur vote seulement le jour même ; ils sont 31% parmi les plus jeunes électeurs.

Contrairement aux électeurs plus âgés, non seulement socialisés à l'élection dans des périodes où les systèmes d'allégeance sociale et politique étaient plus fermes, mais ayant pu forger des habitudes de vote sur le long terme, les jeunes électeurs ne disposent pas de repères ni de grilles de lecture aussi structurées pour faire leurs premiers choix.

A cette perplexité importante s'ajoute une grande volatilité des votes, d'une élection à l'autre, mais aussi entre deux tours d'élections. Si l'on retrace les trajectoires de vote des électeurs du premier tour de la présidentielle au premier tour des législatives, en prenant donc en compte trois tours de scrutin, seul un tiers d'entre eux (31%) témoigne d'un vote fidèle et constant pour les candidats des deux grands partis de gouvernement. Les électeurs fidèles et constants, quel que soit leur camp politique, sont toujours plus âgés que la moyenne. Parmi ceux qui ont choisi Ségolène Royal et le PS tout au long de la séquence électorale, on compte 47% d'électeurs âgés de 50 ans et plus (contre 41% en moyenne) et seulement 23% de 18-34 ans (contre 29% en

² Bruno Cautrès et Anne Muxel (dir.), Comment les électeurs font-ils leur choix ? Le Panel Electoral Français 2007, Presses de Sciences Po, Paris, 2008

moyenne). Parmi les électeurs qui ont voté de façon constante et fidèle pour Nicolas Sarkozy et l'UMP, on compte 55% d'électeurs âgés de 50 ans et plus (contre 41% en moyenne) et seulement 18% de moins de 35 ans (contre 29% en moyenne). Ceux qui franchissent la barrière gauche-droite représentent une minorité, 10%, et l'âge n'est pas un critère significatif.

Une participation moins assurée pour 2012

S'il est trop tôt pour prévoir à coup sûr l'amplitude de l'abstention lors de la prochaine présidentielle, néanmoins les écarts d'âge qui apparaissent dans les intentions sont révélatrices d'une incertitude qui tarabuste davantage les plus jeunes électeurs. Sept Français sur dix (70%) se déclarent certains d'aller voter en 2012. Mais les disparités entre les âges sont fortes. S'ils sont plus des trois-quarts dans ce cas dans les tranches de l'électorat les plus âgées (77% des 60-69 ans, 78% des 70 ans et plus) ils ne sont plus qu'une moitié dans les tranches les plus jeunes (50% parmi les 18-24 ans, et 56% des 25-34 ans (IPSOS, 18-20 juin 2011).

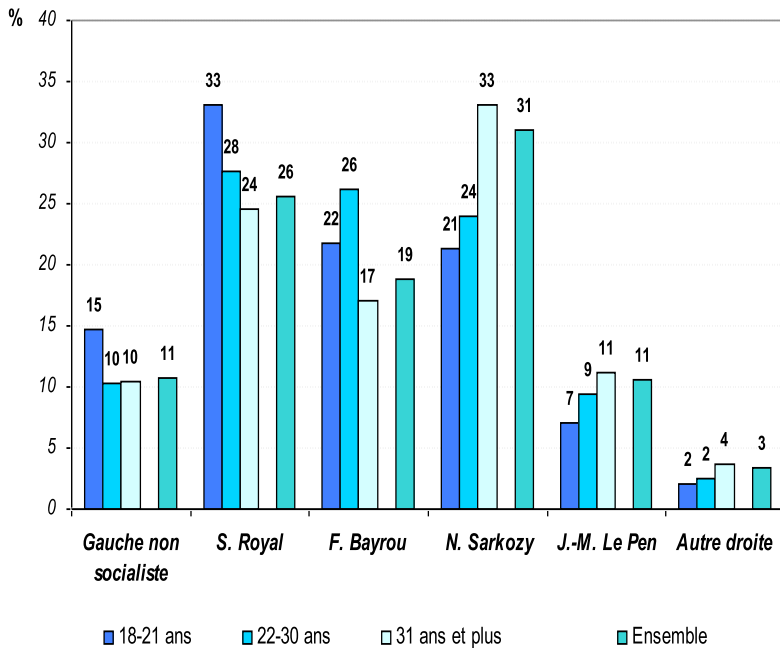
Le retrait de la jeunesse de l'activité électorale est pour l'instant relativement prononcé. L'indifférence des plus jeunes à l'égard des primaires socialistes est un signe supplémentaire de leur plus grande réserve. Si 11% des Français sont certains d'y participer, ils ne sont que 4% dans ce cas parmi les 18-24 ans (IFOP, 8-9 septembre 2011).

2/ Leurs choix de vote

Au premier tour présidentiel de 2007, les primo-votants votent nettement plus à gauche que leurs aînés. Les 18-21 ans ont accordé 15% de leurs voix à la gauche non socialiste, dont 6% à Olivier Besancenot et 4% à Dominique Voynet (contre 11% dans l'ensemble de l'électorat). Mais l'essentiel de leurs suffrages est allé à Ségolène Royal (33% contre 26% dans l'ensemble de

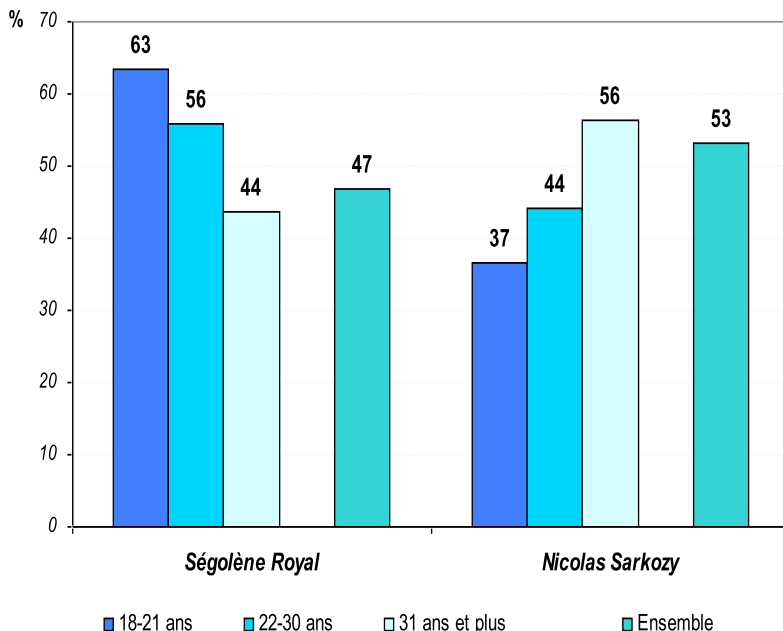
l'électorat). Mais la gauche n'obtient pas la majorité des suffrages de la jeunesse. Elle ne totalise que 48% des voix des 18-21 ans et 38% de celles des 22-30 ans (34% parmi les 31 ans et plus). La droite et le centre, notamment en raison du succès de la candidature de François Bayrou qui recueille au premier tour 22% des suffrages des 18-21 ans et 26% parmi les 22-30 ans, dominent largement (52% parmi les 18-21 ans, 62% parmi les 22-30 ans, contre 64% dans l'ensemble de l'électorat). Au second tour, en revanche, le vote pour Ségolène Royal l'emporte assez largement (respectivement 63% et 56% contre 47%). Cette nette prépondérance accordée à la candidate socialiste est particulièrement marquée parmi les jeunes filles : 62% des jeunes femmes ont en effet voté pour elle, et seulement 55% des jeunes hommes. Mais si la présidentielle 2007 entérine un vote de second tour nettement plus en faveur de Ségolène Royal que de Nicolas Sarkozy, c'est moins en raison d'un ancrage à gauche prévalent que d'un anti-sarkozysme particulièrement virulent dans la jeunesse. En effet, interrogés sur les raisons de leur vote au second tour, 37% des 18-25 ans répondent qu'ils ont d'abord voté pour barrer la route à l'autre candidat (contre 21% de l'ensemble de l'électorat), 45% parce que le candidat choisi était proche de ses idées (52% dans l'ensemble de l'électorat) et seulement 18% parce qu'il avait confiance en lui ou en elle (26% de l'ensemble des électeurs). La gauche peut ainsi rallier en raison de l'adhésion qu'elle suscite, mais elle peut aussi exprimer un vote « négatif », un vote de refus plus qu'une affiliation.

Graphique 2. Le vote des 18-30 ans au premier tour de l'élection présidentielle de 2007 (%)



Source : Panel Electoral Français 2007, CEVIPOF

Graphique 3. Le vote des 18-30 ans au second tour de l'élection présidentielle de 2007 (%)



Source : Panel Electoral Français 2007, CEVIPOF

Fractures sociales et fractures politiques

Le vote de la jeunesse n'est pas univoque. Les conditions de l'insertion sociale ainsi que le niveau de diplôme entraînent de fortes disparités. En 2007, une élection pourtant marquée par un affaiblissement décisif de l'influence électorale de Jean-Marie Le Pen, 22% des 18-30 ans actifs et n'ayant pas le Bac ont voté pour lui dès le premier tour contre 3% seulement des étudiants. Les jeunes actifs sans diplôme sont aussi plus nombreux à avoir soutenu la candidature de Nicolas Sarkozy (24%) qui devance ainsi Ségolène Royal (22%). Au second tour, alors que les étudiants ne sont qu'un gros tiers (37%) à avoir voté pour Nicolas Sarkozy (63% ont voté pour Ségolène Royal), c'est la majorité des jeunes actifs ayant un niveau de diplôme inférieur au baccalauréat qui lui a accordé son soutien (55%).

2012 : des intentions de vote dispersées

Les choix des jeunes pour la présidentielle de 2012 sont évidemment encore très fragiles et marquées par une grande dispersion. Néanmoins, les dernières intentions de vote mesurées (IFOP, septembre 2011) font apparaître quelques tendances significatives de leur état d'esprit face aux enjeux du scrutin. L'extrême gauche comme la candidature de Jean-Luc Mélenchon sont créditées de seulement 3% de leurs voix (6% dans l'ensemble de l'électorat) et ne font pas recette. La gauche socialiste fait mieux mais ne bénéficie d'aucun engouement. Dans l'hypothèse où François Hollande serait le candidat socialiste résultant des primaires, seuls 20% des moins de 35 ans lui accorderaient leurs suffrages, soit neuf points de moins que dans l'ensemble de l'électorat (29%). Nicolas Sarkozy

rassemble 23% de leurs intentions de vote, soit un même niveau que parmi l'ensemble des Français (23,5%). La tentation de l'extrême droite est forte. Marine Le Pen recueille le même nombre de suffrages (23% contre 18,5% parmi l'ensemble des Français).

A un peu plus de six mois du scrutin, le vote des jeunes se diffracte en trois types de choix d'égale importance : la gauche socialiste, le président sortant Nicolas Sarkozy, et le Front National. Cette relative parité est révélatrice de l'intensité de la bataille politique qui va se livrer et des enjeux de la campagne qui s'ouvre. Le candidat socialiste doit ramener la jeunesse dans le giron de la gauche. Nicolas Sarkozy doit s'efforcer de convaincre un électorat jeune particulièrement défiant. Enfin Marine Le Pen doit continuer de capter les inquiétudes comme le mécontentement d'une jeunesse vulnérable et touchée par la crise économique. Parmi les autres candidats, seuls Eva Joly et François Bayrou se montrent un peu plus attractifs, bénéficiant chacun de 9% des intentions de vote des moins de 35 ans (6% respectivement dans l'ensemble de l'électorat).

Le niveau de l'abstention sera sans doute décisif. Mais les intentions de vote des jeunes au second tour assurent la victoire du camp de la gauche. François Hollande, s'il est intronisé candidat du PS, l'emporte contre Nicolas Sarkozy (55% contre 45%), mais avec moins d'évidence que dans l'ensemble de l'électorat (59% contre 41%).

Pour aller plus loin :

- > MUXEL (Anne) (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, A paraître novembre 2011
- > CAUTRÈS (Bruno) and MUXEL (Anne) (eds), *The New Voter in Western Europe: France and Beyond*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, Europe in transition: the NYU European Studies Series, 2011, 304 p. [ISBN 978-0-230-10702-1]
- > MUXEL (Anne), *Avoir 20 ans en politique : les enfants du désenchantement*, Paris, Seuil, 2010, 239 p. [ISBN 978-2-02-100252-2]
- > MUXEL (Anne), « Citoyenneté », David Le Breton et Daniel Marcelli (dir.), *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*, Paris, PUF, Quadrige Dicos Poche, 2010, pp. 153-155. [ISBN 978-2-13-056885-8]
- > MUXEL (Anne), "Young People and Politics", Pascal Perrineau and Luc Rouban (eds), *Politics in France and Europe*, London, New York, Palgrave Macmillan, 2009, pp. 69-86. [ISBN 978-0-230-61480-2]
- > CAUTRÈS (Bruno) et MUXEL (Anne) (dir.), *Comment les électeurs font-ils leur choix ? : le panel électoral français 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 2009, 392 p. [ISBN 978-2-7246-1107-6]